

RCA-Diaspora : Michel Djotodia ne fait toujours pas l'unanimité

letamtam-media.info - Publié le 5 novembre 2013



L'association « Les Amis de la République centrafricaine » a tenu sa troisième réunion consécutive ce samedi 02 novembre 2013 à la *Maison de l'Afrique* à Paris, sur le thème « Quelles pourraient donc être les meilleures solutions pour la Centrafrique ? ». Parmi les invités, Lydie Nzengou Koumat-Guéret, spécialiste en Communication et Denise Yakazangba, entrepreneure. Rencontre avec deux centrafricaines activistes, dépouillées de toute phraséologie stéréotypée.

Tam-tam Média (TTM) : Selon vous, seul le départ de Michel Djotodia, le président auto-proclamé de la transition, dénouera les fils du drame qui se joue en Centrafrique ?

Lydie Nzengou (LN) : En effet, sans ce départ, rien ne pourra être résolu. Michel Djotodia est le Chef de la Séléka. Or la Séléka se révèle être l'ennemi N°1 des centrafricains. Alors, comment pouvons-nous tenter de sortir le pays de cette énième crise avec Michel Djotodia à sa tête, auteur de cette crise? Nous sommes dans une hypocrisie cautionnée par tous. Je refuse d'en faire partie, tout comme ceux qui clament haut et fort qu'il faille que Michel Djotodia démissionne. Sept mois après l'entrée de la Séléka dans la capitale, même après la dissolution du décret qui l'a mise en place, celle-ci continue de commettre des pillages, des viols, des meurtres, des enlèvements, et risquant au-delà, d'être la cause d'un nouveau conflit sans merci, une guerre de religion entre les communautés musulmane et chrétienne.

Denise Yakazangba (DY): Oui, en effet. La sortie de crise de notre pays passe nécessairement et obligatoirement par le départ de Michel Djotodia. Notre pays ne verra pas le bout du tunnel tant qu'il reste au pouvoir. Les miliciens de la Séléka vont continuer à tuer les pauvres gens. Pourquoi je dis ça ? L'histoire nous montre que partout où les mercenaires ont conduit une personne au pouvoir, le chaos s'est toujours prolongé, les mercenaires étant en perpétuelle quête d'argent. Il faut les payer ! Le problème est que Djotodia n'a pas d'argent à leur donner! Alors en récompense, ils pourchassent les apparatchiks de l'ancien régime, détruisant tout sur leur passage. Mais devant le tollé qui commence à se faire entendre, Michel Djotodia a commencé à les limoger un à un...

TTM : N'est-ce pas trop tard ?

LN : Pas du tout ! Nous devons être prévoyants et arrêter ce massacre. A propos du Rwanda, tous les signes et les rapports étaient entre les mains de la communauté internationale. Toutefois rien n'a été fait et nous avons vu les conséquences. Concernant la RCA, soyons vigilants, rigoureux et fermes, pour une fois. La prise de pouvoir de Michel Djotodia nous interpelle tous. A nous d'agir en conséquence.

DY: Aujourd'hui, Michel Djotodia n'est plus entouré par ses amis. Et ils pourraient se retourner contre lui, car des armes circulent en permanence sur l'étendue du territoire. Je ne pense pas que les partisans de l'ancien ministre de la Communication Christophe Ngaza Mbeti, de Moussa Dhafane et de Nourroudine, le portent encore dans leur cœur.

TTM : D'aucuns pensent que la crise centrafricaine constitue une quadrature du cercle... Trop d'intérêts en jeu...

LN : Ce n'est pas quelque chose d'irréalisable et d'impossible. Quelle diplomatie ne peut se mettre en place et empêcher ce désastre? Il s'agit de tout un peuple qui se meurt, d'une jeunesse dont l'avenir est hypothéqué, de femmes et d'enfants déplacés dans leur propre pays... Jusqu'à quand le permettrons-nous? Jusqu'à quand le centrafricain le permettra-t-il? Jusqu'à quand l'Afrique centrale, l'Afrique entière, la Communauté Internationale le permettront-ils? Qu'est ce que la Séléka? Qui est le metteur en scène? Changeons d'acteurs et que chacun joue sa partition.

DY: Le problème n'est pas difficile à résoudre, il suffit que Michel Djotodia, à l'image de celui qu'il a renversé, s'en aille. Certes la lumière n'apparaîtra pas du jour au lendemain! Les intérêts auxquels vous faites allusion ont toujours existé, et cela n'a pas empêché la RCA d'être le théâtre privilégié des coups-d'Etat.

TTM : Avez-vous déjà en tête le portrait de ce deus ex machina tant recherché ?

LN : Qui peut venir sauver la transition et apporter ainsi un dénouement heureux à cette situation dramatique? A mon avis, quelqu'un de compétent, possédant une expertise et aimant par dessus tout notre République et le peuple centrafricain. Ce quelqu'un n'est pas un messie, il est là quelque part et vivant tout simplement sa vie avec le fardeau de la RCA sur ses épaules, qui n'a pas participé à la gestion de la RCA.

DY : Effectivement, nous souhaitons une personne neutre après Michel Djotodia. Du moins c'est mon avis. Un apolitique ou un civil, par exemple, qui connaît bien le pays. Nous ne pouvons plus nous permettre de confier la gestion politique de la RCA à des personnes immensément politisées, attirées par le sous-sol centrafricain. Je pense que les Centrafricains désirent un homme ou une femme de la société civile, quelqu'un de consensuel.

TTM : Victor Bissengué, intellectuel centrafricain, a qualifié la Séléka de groupement de mercenaires ne sachant parler le français, ni le sango. Partagez-vous son avis ?

LN : C'est la triste réalité ! Ce qui rapproche les centrafricains et qui les identifie, c'est la langue sango. Tous les Centrafricains le comprennent et le parlent. Comment expliquez-vous que la Séléka ne le comprennent, ni ne le parlent ?

DY : Vous savez, nul besoin d'être intellectuel pour établir ce constat. Je vais vous raconter une anecdote : quelqu'un me disait qu'avant que les mercenaires de la Séléka n'entrent dans Bangui, les paysans criaient que ces gens n'étaient pas des centrafricains. ils parlaient tous arabe! Hélas, personne ne les écoutait ! On nous a fait croire que ces mercenaires étaient des opposants de Bozizé. Les Massi, Ngaza Mbetit et autres piliers de la Séléka ont tout fait pour tromper les centrafricains sur l'identité réelle de ces miliciens. Non, je ne suis pas xénophobe, mais il faut tout faire pour éviter une guerre de religion en RCA et son éventuelle somalisation. La RCA abrite une sorte de « mur de Berlin » sur son territoire : nous devons l'abattre au plus vite. Et puis, tout centrafricain digne de ce nom parle le sango ; cette langue est notre patrimoine commun.

Propos recueillis par Bedel Baoua



Une partie de l'auditoire de la journée organisée par l'association des Amis de la République Centrafricaine

Source : <http://letamtam-media.info/2013/11/05/rca-diaspora-michel-djotodia-ne-fait-toujours-pas-lunanimite/>